

Mondial-2018

La Belgique sort le grand jeu face au Brésil pour rejoindre la France en demies

AFP

Kazan/Russie

LE Brésil pris à son propre jeu ! Dominée comme jamais par la Belgique inspirée par l'audace de sa génération triomphante (2-1), hier vendredi à Kazan, la Selecao de Neymar se retrouve éjectée du Mondial-2018 dès les quarts de finale à la surprise générale. Revenus de l'enfer face au Japon, les "Diables rouges" avaient prévenu qu'ils ne renonceraient pas à leur jeu trop porté vers l'attaque malgré le risque d'un "effet boomerang" face au Brésil. Le pari a parfaitement fonctionné. Grâce à un but contre son camp de Fernandinho (13e) et une frappe sublime de Kevin de Bruyne (31e), la génération dorée belge s'offre le droit d'affronter la France en demi-finale, mardi prochain à Saint-Petersbourg, et peut rêver à un premier

sacre mondial.

Pour le Brésil, si sérieux depuis le début de la compétition et si solide depuis la prise en main de Tite en 2016, c'est une immense désillusion. Grandissime favorite du Mondial-2018, la Selecao a finalement connu le même destin que l'Allemagne tenante du titre ou l'Espagne, éliminées bien avant le dernier carré. Pis, quatre ans après le fiasco de "sa" Coupe du monde et le fameux 7-1 encaissé contre la Mannschaft en demi-finale, les coéquipiers de Thiago Silva n'ont pas été en mesure de faire au moins aussi bien.

Et Neymar dans tout ça ? Globalement inoffensif ! A l'image de cette intervention autoritaire de Witsel à l'entrée de la surface (43e), la superstar auriverde n'a pas résisté au combat physique imposé par les Belges, avant de sortir la tête de l'eau en fin de match. Sans résultat.

Lukaku/De Bruyne, en



Photo : AFP

Neymar (à gauche) a été inoffensif hier face aux Belges.

mode 'joga bonito'. Et dire que c'est le Brésil qui aurait pu et dû ouvrir le score d'entrée de jeu... Sur un corner très bien dévié par Joao Miranda au premier poteau, Thiago Silva, un peu surpris, reprend tant bien que mal à un mètre du but mais le ballon s'écrase finalement sur le poteau, alors que Thibaut Courtois était complètement battu (7e) ! Bis repetita sur le corner suivant, c'est cette fois Paulinho, encore une fois complètement démarqué dans la surface, qui a manqué tota-

lement sa reprise (10e).

La chance de la Selecao venait de passer, l'ambitieux dispositif en 3-4-3 de la Belgique peut se mettre en marche. Décidé à éviter de revivre les sueurs froides du huitième de finale renversant contre le Japon (3-2), le sélectionneur Roberto Martinez a certes maintenu son schéma de jeu mais en le renforçant de la présence physique de Marouane Fellaini et Nacer Chadli au milieu. Un choix payant juste avant le quart d'heure de jeu. Kevin de Bruyne, qui est monté d'un

cran pour évoluer avec Romelu Lukaku et Hazard sur le front de l'attaque, parvient à éliminer quatre joueurs d'un coup en servant parfaitement Fellaini face aux buts. Plus maladroit de ses pieds que de la tête, le géant belge parvient tout de même à provoquer le corner qui mènera au but (12e) : sur le coup de pied arrêté frappé par Hazard dans la foulée, Kompany est un peu court mais le ballon est suffisamment dévié par l'épaule de Fernandinho pour tromper Alisson (13e, 1-0).

Renato Augusto redonne espoir. Bien décidée à faire très mal en contre grâce à ses joueurs de talent, la Belgique a réussi à faire le break à la demie-heure de jeu façon... "joga bonito" ! Après un incroyable slalom de Lukaku sur presque 50 mètres, De Bruyne est mis sur orbite à l'entrée de la surface pour fusiller Allison (31e, 2-0). Sonnée par la tournure des

événements, la Selecao a tenté de s'en sortir par des initiatives individuelles, par Marcelo (26e), ou un enroulé de Coutinho (37e). Les Brésiliens ont également cherché à obtenir un penalty, par Neymar (53e) ou Gabriel Jesus (54e)... Refus catégorique de l'arbitre sans même faire appel à la vidéo.

Le Brésil a malgré tout tenté pour revenir, et sur un centre de Coutinho, Renato Augusto, tout juste entré en jeu, a redonné espoir aux siens en marquant de la tête (2-1, 75e). Le milieu aurait même pu endosser le costume de sauveur quand Coutinho l'a encore servi parfaitement mais son tir rasant est passé tout près du poteau droit de Courtois (81e). Puis Coutinho ratait une occasion nette, avant que Courtois ne détournée d'une claquette un tir de Neymar. Un arrêt décisif qui offre à la Belgique sa première demi-finale depuis 1986.

Les Bleus percent la Celeste et s'envolent en demie

AFP

Nijni Novgorod

VINGT ans après 1998, la "deuxième étoile" est un rêve décidément tenace : l'équipe de France s'est qualifiée pour les demi-finales du Mondial-2018 en dominant l'Uruguay (2-0) grâce à des buts de Raphaël Varane et Antoine Griezmann, vendredi à Nijni Novgorod. Elle affrontera en demi-finale, mardi prochain à Saint-Petersbourg, le vainqueur du quart Brésil-Belgique disputé hier vendredi en soirée. Le président Emmanuel Macron a confirmé qu'il se rendrait mardi dans la cité des tsars pour soutenir les Bleus - il les avait exhortés en mai à décrocher cette "deuxième étoile".

Les vice-champions d'Europe ont d'ores et déjà atteint leur objectif d'apparaître dans le dernier carré de la Coupe du monde russe, après s'être arrêtés en quarts de l'édition précédente au Brésil. Didier Des-

champs est désormais tranquille jusqu'en 2020, terme de son contrat. Edinson Cavani a dû déclarer forfait à cause de sa blessure au mollet survenue après son doublé décisif face au Portugal de Cristiano Ronaldo en huitième de finale (2-1). **La chance à "DD" ?** Il fallait plus que de la chance pour battre cette équipe valeureuse : les Bleus ont été tout simplement supérieurs. La France "nous a dominés" et "a mieux joué", a d'ailleurs reconnu le sélectionneur adverse, Oscar Tabarez.

La France n'avait jamais battu l'Uruguay en Coupe du monde (défaite 2-1 en 1966 puis deux 0-0 en 2002 et 2010, à chaque fois au premier tour), et restait sur plus de huit heures cumulées sans marquer contre cet adversaire. C'est désormais chose faite. Il y avait de la revanche dans l'air sur les rives de la Volga. Revanche personnelle. Pour Varane et Griezmann notamment. Sur un coup franc du second, le premier ouvrait le score d'une déviation de la tête (40e). Lui qui avait été battu dans cet exercice par Mats



Photo : AFP

Raphaël Varane et ses coéquipiers célèbrent le premier but des Bleus.

Hummels, pour l'unique but de l'Allemagne en quart de finale du Mondial-2014 à Rio. Son fantôme du Maracana peut désormais s'estomper.

Et une revanche personnelle dans le match lui-même, puisque le défenseur central avait causé des frayeurs par deux pertes de balle en début de partie (4e, 5e) et n'avait pu cadrer sa tête sur un précédent coup franc de "Grizou" (10e). Ce dernier a mis les siens à l'abri d'une frappe qui doit beaucoup à Fernando Mus-

lera, le gardien adverse, qui commettait une énorme faute de mains (61e). Décisif deux fois : de quoi rattrapper un match où le leader d'attaque des Bleus a souvent manqué ses déviations et transmissions, malgré un allant, une envie indéniables. Troisième but dans la compétition, grâce à une boulette, après deux penalties (contre l'Australie et l'Argentine) : ce n'est pas le "Grizou" de l'Euro-2016, mais le joueur élu homme du match a relevé la tête.

Kylian Mbappé, lui, a moins

pesé que face à l'Argentine (4-3 en 8e de finale), faute d'espaces - c'était écrit. Il a tout de même fait quelques différences balle au pied sur l'aile droite, mais a trop lobé sa tête sur une remise aérienne d'Olivier Giroud (15e) et s'est davantage consacré au collectif, tout comme l'avant-centre. Un "match chiant", comme l'avait pronostiqué Griezmann ? Eh bien non : un match à occasions nettes assez rares, mais pas verrouillé pour autant. Il y avait du jeu, au-delà de l'engagement attendu.

Lloris, quel arrêt ! Et les Bleus ont montré que du caractère, ils en avaient, défendant ensemble quand la pression uruguayenne s'accroissait. "Les duels, il fallait y être, et on y était. Les Uruguayens ont ça dans leur sang et dans leur ADN, nous aussi on l'a, et j'en suis très content", s'est félicité "DD". Si les Bleus avaient montré des failles défensives dans la féerie argentine en encaissant trois buts, ils sont revenus à leurs garanties précédentes, autour d'un Varane et d'un Benjamin

Pavard étanches, même si Samuel Umtiti et Lucas Hernandez ont connu des flottements. Si bien que Luis Suarez fut en jambes, mais jamais vraiment dangereux. Et puis ils avaient derrière eux un Hugo Lloris souverain : le gardien et capitaine repoussait la tête de Caceres au pied de son poteau et réalisait là une des plus belles parades du tournoi (44e). Au milieu ? "N'Golo (Kanté) nettoie, Paul (Pogba) ramasse et donne", avait résumé pour l'AFP Sambou Tati, ex-entraîneur de Pogba pré-adolescent, et cela s'est vu hier vendredi. Sans oublier un Corentin Tolisso remplaçant Blaise Matuidi (suspendu) à l'oeuvre dans la bataille. " Nous reviendrons, nous reviendrons une autre fois ! Nous redeviendrons champions, comme la première fois ! ", en 1930, chantaient les supporters uruguayens avant le match. Ce ne sera pas pour cette fois. Les Bleus, eux, peuvent encore s'orienter sous leur "deuxième étoile" dans le ciel de Russie.

Macron assistera mardi en Russie à la demi-finale des Bleus, confirme la présidence

AFP

Paris/France

LE président français Emmanuel Macron fera mardi un aller-retour pour Saint-Petersbourg, en Russie, sans rencontre diplomatique, afin de soutenir

l'équipe de France de football en demi-finale du Mondial, a confirmé la présidence. M. Macron avait annoncé, lors d'une visite à Saint-Petersbourg le 25 mai, qu'il reviendrait en Russie si la France passait "les quarts de finale", ce qui est le cas puisqu'elle a battu l'Uruguay 2-0 hier

vendredi. Il s'agira d'un simple aller-retour, sans rencontre diplomatique prévue, a-t-on précisé. Le 20 juin, Emmanuel Macron avait ensuite prédit que l'équipe de France, qui selon lui "a un vrai potentiel", allait remporter la Coupe du monde. " Mais je ne veux pas leur porter

malheur ", avait-il ajouté. Féru de ballon rond, il a regardé hier vendredi la demi-finale au milieu de quelque 300 jeunes, venus notamment de clubs de foot de la région parisienne, qui ont été invités dans le parc du palais présidentiel de l'Elysée.

En décidant de se rendre

en Russie, le président ne suit pas la position de la Première ministre britannique Theresa May, qui avait annoncé en mars qu'aucun ministre ou membre de la famille royale britannique ne se rendrait au Mondial. Elle réagissait à l'empoisonnement en mars de l'ex-agent double russe

Sergueï Skripal et de sa fille, dont Londres accuse Moscou. Une accusation dont la Russie s'est vigoureusement défendue. Quatre mois plus tard, deux Britanniques viennent d'être hospitalisés dans un état critique pour avoir été empoisonnés au même gaz innervant, le Novitchok.